

Présentation des communications

Session une :

Diversité d'images, pluralité de mises en sens

Philippe Bazin, docteur en médecine, diplômé de l'École Nationale Supérieure de la Photographie, nommé Docteur Honoris Causae de Université de Sherbrooke, enseignant à l'École Supérieure d'Art et de Design de Valenciennes, France.

et **Christiane Vollaire**, membre du Comité de rédaction des revues *Pratiques* et *Chimères*, intervenante au *Collège International de Philosophie*, collaboratrice régulière des revues *Lignes* et *Transeuropéennes* et membre du réseau *Terra*, France.

Terre brûlée

Travail de photographie documentaire et philosophie de terrain en Bulgarie

Depuis le début des années 2000 nous construisons un travail de création commune associant photographie documentaire et philosophie de terrain. Nous en avons présenté le concept dans deux ouvrages présentant chacun les enjeux de notre discipline et de la relation qu'elle génère aux problématiques politiques contemporaines.

La matrice en a été un travail auprès de femmes militantes des Balkans en 1999 après la guerre du Kosovo, croisant un travail de portraits à la mise en œuvre d'entretiens. L'ensemble a donné lieu à une publication dans la revue *Transeuropéennes*, et à une exposition présentant les extraits d'entretiens avec le même statut d'encadrement que les images, ayant circulé dans les Balkans avant d'être présentée au Musée de Tourcoing.

Le travail s'est poursuivi autrement en 2010 aux Etats-Unis, où les images d'une Rencontre autour de l'abolitionniste John Brown ont trouvé un écho dans des entretiens menés avec l'écrivain Russell Banks et l'historienne Nell Painter. L'ensemble a fait l'objet d'une exposition à Lyon en 2016.

La collaboration a pris une nouvelle forme en 2008, autour de la problématique des migrations, dans un travail de photographie des lieux et d'entretiens avec les personnes dans les centres d'hébergement et de rétention en Pologne. Elle a fait l'objet d'un livre paru en 2012, *Le Milieu de nulle part* (ed. Créaphis), et de plusieurs expositions, à Calais en particulier.

En 2011, c'est en Égypte que s'est fait le travail commun, autour des manifestations au Caire et à Alexandrie. En 2012, le terrain était au Chili, autour des problématiques croisées de la mémoire des luttes, et des mobilisations pour le droit au logement. En 2013, en Turquie autour des protestations du Parc Gezi.

En 2014, le travail commun mené en Bulgarie s'est fait sur les immolations qui ont accompagné le grand mouvement de protestation contre la corruption de l'année précédente. Il a donné lieu à une forme spécifique : celle d'une projection parlée intitulée ***Terre brûlée*** (durée : 1h15), que nous souhaitons présenter dans le cadre de ces Journées d'études comme forme originale et spécifique de ce croisement entre photographie documentaire critique et philosophie de terrain.

Actuellement, nous sommes en train de donner forme au travail de terrain mené en Grèce, autour de la question des solidarités, entre 2017 et 2018.

Arthur Grand, doctorant à l'EHESS, France.

Usages scientifiques des images filmiques dans un monde globalisé : pour un pluralisme collaboratif

La notion de globalisation, dont l'on admet de mieux en mieux le caractère transversal, au-delà des seules sphères économique et géographique, est volontiers mobilisée pour caractériser notre monde contemporain ou son passé plus ou moins lointain. L'on désigne généralement à travers elle un mouvement de ramassement et d'homogénéisation de mondes auparavant séparés. Pourtant, d'une manière plus générale, on peut également y distinguer une véritable dialectique de l'union et de la séparation, se déployant aux niveaux aussi bien physique que symbolique.

Cette dialectique n'est elle-même pas univoque, et présente notamment deux aspects opposés : un premier, lié à ce que l'on peut appeler la modernité, c'est-à-dire au processus millénaire d'autonomisation des différents modes d'élaboration du sens, et un second, plus souvent thématique, lié à la montée en puissance du capitalisme et à la variante néolibérale que nous lui connaissons aujourd'hui. Ces deux aspects engagent deux acceptions contraires de l'autonomie : comme interdépendance d'une part, et comme autosuffisance d'autre part.

Au regard de ces modalités conflictuelles de globalisation, se pose avec une prégnance toute particulière l'enjeu de l'élaboration d'un universalisme non hégémonique, suivant la voie toujours à rouvrir entre les deux écueils complémentaires du dogmatisme et du scepticisme.

Dans ce contexte, les images assimilées et élaborées par les humains, en tant qu'expressions et ressources de singularités individuelles ou collectives diversement systématisées, s'inscrivent dans ces dynamiques fluctuantes d'échanges, de coopérations et de luttes. Au sein de cette grandissante complexité, les images ne prennent plus place dans une *oikonomia* unitaire comme celle par laquelle il est possible, avec Marie-José Mondzain, de caractériser le monde byzantin des VIII^{ème} et IX^{ème} siècles, mais au sein d'*oikonomiai* diverses et en situation d'interaction les unes avec les autres, que ce soit sur le mode de la collaboration ou sur celui de l'affrontement.

Face à cette diversité imaginaire, traversée par de multiples tensions et décalages entre différents univers symboliques, et dont l'appréhension présente des difficultés inédites, se pose la question de la manière dont pourrait être instituée une démarche réflexive pluraliste à son égard, à l'échelle globale qui est désormais la sienne, de sorte à non seulement préserver les différentes manières d'élaborer du sens contre toute tendance à l'hégémonie, mais surtout à mettre en œuvre les conditions de leur vivant développement.

Une réponse partielle à cet enjeu pourrait être apportée par le développement d'une interface transnationale dédiée au recrutement scientifique des images filmiques. Une telle interface pourrait permettre de localiser la démarche scientifique non pas seulement dans la fabrication des objets filmiques, mais surtout dans leur mobilisation collective en vue de produire des savoirs, de manière à intégrer, mais également dépasser les divers particularismes méthodologiques. En prenant le contre-pied des atavismes artistiques qui caractérisent

l'institution cinématographique actuelle, elle pourrait également être le lieu d'une collaboration entre art et science instaurée sur la base de leur stricte différenciation, suivant ce qu'il est permis d'appeler, en continuité avec les travaux d'Ernst Cassirer, une *distanciation productrice*.

Camilo Leon Quijano, photographe, doctorant à l'EHESS (IIAC/CEMS) et ATER à l'Université Paris 8, France.

Photographier la banlieue : les fonctions de l'image en sociologie visuelle

La sociologie visuelle, notamment celle qui s'est développée aux Etats Unis au sein de l'IVSA (cf. Margolis and Pauwels 2011; Wagner 1979; Prosser 1998; Rieger 1991; Harper 1998) ou en France (cf. Maresca 1996; Maresca and Meyer 2013; La Rocca 2007) et l'anthropologie visuelle dite « observationnelle » (cf. Collier and Collier 1986, en France i.e. Piette 2007), ont contribué à l'affirmation de l'image en tant que « donnée ». Les approches visuelles sont diverses au sein de ce paradigme réaliste : certains prônent des usages descriptifs, d'autres optent pour l'utilisation interprétative des images (Harper 1989). Maresca et Meyer ont distingué trois types de sociologie visuelle : sur, avec et en images (2013, 24–39). Or le statut d'image en tant que preuve, « evidence » (Becker 2002), d'une réalité objective n'est pas problématisé. C'est dans le champ de l'anthropologie, que depuis le milieu des années 1985 une autre façon de concevoir l'image ethnographique s'est progressivement constituée. En milieu anglophone, c'est au sein des travaux filmiques de MacDougall et Taylor (MacDougall 2005; MacDougall 1997; Barbash and Castaing-Taylor 1997) et en France, autour du cinéma d'Eliane de Latour (1996, 2006) qu'on explore les usages fictionnels et créatifs de l'image, bien loin du « cinéma direct » et plus largement du film ethnologique existant depuis la période postcoloniale. Dans ce nouveau paradigme, l'image est « libérée du réel ». Inscrit dans ce que Sarah Pink définit comme une approche « phénoménologique, sensorielle et non-représentationnelle » de l'ethnographie (Pink 2015, 34), l'usage des images en tant qu'outil d'enquête, ouvre d'autres possibilités de création visuelle. Cette nouvelle conception de l'ethnographie visuelle libérée du « poids du réel », permet d'autres descriptions, interprétations et créations de récits sur la base d'un travail collectif, sensoriel et créatif. Mon travail ethnographique s'inscrit dans cette ligne. Sur la base d'une activité de création photographique menée à Sarcelles dans différents espaces, je montrerais la manière dont la photographie peut être conçue comme instrument de création de nouvelles narratives de l'expérience. Dans le cadre de cette communication, il s'agira d'explorer les nouvelles narratives de l'expérience des habitants en banlieue sur la base d'une expérience photographique sur le terrain.

Session deux :

Politiques urbaines, pratiques commémoratives

Cristina Morales, artiste, écrivaine, curatrice, activiste culturelle, Université de Barcelone, Espagne.

Building Counterforms : Unpredictable images in the frictions of global urbanism

“The awkward, unequal, unstable, and creative qualities of interconnection across difference”,
Anna Tsing

If every landscape is an image, the image of the city is the essence of contemporary landscape. This landscape is, at the same time, the result of a constant planning, the outcome of a programmatic system projected through the repetitive functionality of its infrastructures. The sociologist and writer Georg Simmel offered, in his essay «Metropolis and Mental Life» a reasonable explanation for the hatred that characters like Nietzsche or Ruskin manifested towards the city. Simmel pointed out that they both understood the value of life in «non-schematizable individual expressions, which can not be reduced to exact equivalents» (Simmel, 2000, 33) as opposed to what life in the metropolis demanded. This life would be, essentially, a calculated repetition of interactions, the exhaustion of the individual's struggle for differentiation. It would be, in addition, exclusive and restrictive, in such a way that what Simmel considered «irrational and instinctive human impulses and traits» would be relegated to a tiny margin of exceptionality, if not to mere non-existence. It is precisely in these impulses, in the traces of unpredictability that the urban landscape hides, where this project is born, since «although these autonomous lives and vital impulses are not entirely impossible in the city, they are, in a way, opposed to it in abstracto».

Following the legacy of artists and architects such as Gordon Matta Clark, Constant, Robert Smithson or Yona Friedman, the artistic project *Continente Contraforma* centers on an image born from the conflict between planification and unpredictability. While global cities grow exponentially through programmed buildings, projected streets and geometric roofs, an unpredictable image parasitizes the landscape. From one side of the street a trace of sun sneaks through the only cleft that separates the stone from the sky. From the other side of the street, the Museum of Contemporary Art cuts off a small fraction of blue. The sectioned line becomes blurry in-between the satellite dishes and the clothelines. While cities grow exponentially in their own reiteration, the building's counterforms grow as the result of an unplanned planning. The project tries to continue the counterform's work in the city in its new artistic context: represent a shapeless form through a plurality of mediums that are capable of reinterpreting and re-creating that counterform through their own materials and restrictions.

The collection contains 4 embossed works, 4 photo engravings, 4 aquatints, 3 linoleums, a set of drawings and a 1'32 video of the counterform in its many manifestations.

Octavi Rofes Varon, Eina, Centre Universitari d'Art i Disseny Universitat Autònoma de Barcelona, Espagne.

Monuments on the move : engaging global images within particular new forces and agents in Palestine

Two artistic monuments raised in the recent years in Palestine highlight the political efficiency of public art as an agent of social transformation. The problem of monumentalization in a conflictive environment is shared by both the bronze statue of Nelson Mandela, an artwork made by the South African artists Lungisa Khala, Christina Salvodi and Tania Lee, which since April 2016 dominates Ramallah with its six meters of height over the hill of Al-Tutherah, and by the concrete reconstruction in 2015 of an old tarpaulin tent that was part of the humanitarian aid to Dheisheh, the former refugees camp of 1948, today an urban fabric in the vicinity of Betlehem. Both works also share the capacity to materialize the temporal and spacial disturbances and allow us to think about the possibility of alternative worlds. Although the monument is often considered as a device for the stabilization and fixation in our memory of events and places that become points of celebration and consensus, these works open

perspectives for politics as a manifestation of controversial views. The cross-cultural invocation of "Mandela's spirit" places the Palestinian conflict beyond the vicissitudes of the regional context of the Middle East and moves it to the universal struggle against discrimination. On the other hand, the tension between the historicity of a refugee camp in continuous transformation and consolidation during its near 70 years of existence and the refusal of its inhabitants to renounce to the political principle of the right to return to the territories occupied during the Nakba, make the concrete tent a powerful symbol that generates reinterpretations and gives a new meaning to the paradox of the permanent temporality of the camps. These two cases allow the study of the transformation of categorical forms that make the monument a unique generator of meeting and debate.

Giovanna Graziosi Casimiro, artiste, curatrice, Finlande.

Territory dissolution and insurgent nationalism: detachment between memory and places in the digital era

This paper discussed the geolocated technology and the digital creation of mobile memories, in the context of memory obsession, pointed by Andreas Huyssen. Analysing few Google Services as Local Guides and Open Heritage, this paper presents a tension between the constant memory creation on our devices and the dissociation between people and places. In this direction, I propose the concept of Open Source Heritage, intending to discuss the new paradigms of urban memory and heritage of the future.

The debate is structure in the crossing of digital technology, memory and heritage in the XXI century. The paper is divided in two major part, one discussion the cooptation and the data companies operating in the field of cultural (why, how and when); the other, is a response to this context of control, understanding non orthodox ways of memory creation and curatorship in the present, that goes beyond the mainstream services, and allow the reflexion upon more horizontal methods of remembering in the future. To debate this topics, I use Carlo Ratti, Shoshana Zuboff, Andreas Huyssen, Gilles Lipovetsky, Castells, among others.

Session trois

Naturalité, traditions, innovations

Anne Bationo Tillon, chercheure en ergonomie à xdlab Orange et professeure associée au laboratoire Paragraphe-équipe C3U à l'université Paris 8, Sarah Bouyain, auteur et réalisatrice, Jean Bernard Ouédraogo, sociologue, directeur de recherche au CNRS et directeur d'études à l'EHESS, France.

Mondes cumulés, mondes en frictions au Burkina Faso: les téléphones mobiles dans les interstices des existences sociales

Dans le contexte d'un projet d'anthropologie par la communication cherchant à questionner le statut du téléphone mobile dans un contexte de communication au Burkina Faso, notre équipe de chercheurs constituée d'une cinéaste, d'une ergonome et d'un sociologue a progressivement élargi son champ d'analyse en investissant la longue chaîne des acteurs sociaux impliqués tout au long du cycle de vie du téléphone mobile. Les partis pris de cette collaboration se fondent

sur le projet de construction d'une « narration iconographique » permettant de montrer les différentes formes d'images qui apparaissent au cours du trajet social du téléphone mobile. En effet, la société burkinabé est prise dans les contradictions de la globalisation qui dévoile la diffusion de modèles occidentaux de formes de vie et les stratégies irréductibles des modes anciens d'existence. Ces mondes se côtoient, s'enchevêtrent et se confrontent par le truchement d'engagements de formes iconographiques de vie que nous tenterons d'identifier pour en montrer les fonctions sociales. En suivant la circulation du téléphone mobile, révélateur social, nous voyons émerger ces facettes porteuses à chaque fois des identités sociales qui s'affirment dans les frictions de ces mondes cumulés. Contrairement à ce que l'on pourrait attendre ces formes iconographiques n'apparaissent pas dans des formes visuelles convenues, elles prennent sources dans les paroles, les gestes, les mouvements des corps, les regards et les vêtements qui suivant une opportunité jamais prédéfinie se mettent à figurer un sens inédit, secret, que seule la caméra, qui officie en solitaire dans cet ultime moment de la vie sociale, capte pour restituer l'articulation des mondes dans une « narration iconographie ».

Nous construirons notre argumentation en nous appuyant sur deux types de situations produites, recueillies, élaborées au cours de nos enquêtes de terrain qui rendent compte chacune à leur manière des tensions basses, celles des frictions induites par la mondialisation et de la manière dont elles se réfléchissent dans les itinéraires individuels et collectifs des acteurs propulsés dans un processus social irréversible:

- Nous prêterons grande attention à ces images produites par les acteurs du terrain. Nous verrons comment les acteurs construisent **une image de soi** performée de manière singulière ou plurielle, surgissant aux échelles basses des interstices des collectifs mobilisés, qui s'ajuste subtilement à chaque contexte d'interaction. Cette mise à jour des stratégies des acteurs donne à voir comment ces derniers jonglent et naviguent dans la pluralité quotidienne engendrée par la globalisation.
- Dans un second temps, après le premier travail de « reconnaissance » des formes figurées de la vie sociale nous tenterons d'engager un travail d'écriture à partir du réel.

Nous chercherons donc à investiguer la manière dont l'identification, le recueil, la mise en forme de ces multiples images encouragent d'autres approches d'écriture du réel plus à même de rendre compte des frictions de la globalisation.

Anna Muchin, artiste, Bruxelles, Belgique.

Holding on to Time, as if on the Back of a Tiger

"Globalisation? Define Wealth". Pointing out the dispiriting paces of modern normativity,

In the continuum flux of things, the compelling cult of speed has made it a challenging tussle to simply be. The culture of growth and infinite expansion displaced our relation to time into a dispirited futurism, spinning around a toxic definition of the notion of 'wealth' separated from life, and reduced to figures. Creation-time enables me to inhabit the present in a very singular way, and I often find myself holding on to it as if on the back of a tiger.

Lena-Violetta Leitner, artiste, Vienne, Autriche.

The Talk Green Aliens under the Microscope

We live in an era where the entanglements of our changing natural environments and the political implications they entail become more visible. In this contribution I investigate definitions such as «alien», «invasive» and «natural». Questioning the relation between humans and nonhumans. Rethinking the relationship between our human nature and our seemingly natural environments. Which value do we give nature? What do we perceive as „natural“ and what as „foreign“? And which role do we humans play? The Integration Center for Migrated Plants (IZMP) was established in 2017 and is an ongoing project. In the lab, „foreign“ plants are sonificated with language classes and analysed visually under the microscope. Working together with biologists, anthropologists and designers, the artistic fictitious „institution“ creates works that reflect on migration. It treats „foreign“ plants and stages its results in open laboratories, talks and show rooms. The project triggers a variety of discussions about our responsibility as humans and questions definitions and labels we put on people and our environment, investigating the implications of the Anthropocene. On this occasion I would like to present the artistic project IZMP in form of a lecture performance. Invasive Alien Species are plants that came directly or indirectly through humans to another country after 1492. Centuries later, they are still called foreign plants, and are primarily known for pushing native species away. Those changings in the ecosystem resulted in the Anthropocene age, that was produced by colonialism and consumption, where nearly no responsibility was taken for fast choices or just very little actions were made by the EU in regions that are stimulating market growth. Through collaborations with scientific institutes, using their tools, methods and specific language, interpreting them in an artistic and sometimes humorous way, we deal with issues as migration, integration and ecological responsibility. Thus, when we talk about foreign plants, we also talk about people and our responsibilities and discuss definitions of migration and integration.

JEUDI 20 JUIN 2019

Session quatre :

Intériorités – extériorités : l'art des moments fragiles

Christina Alexopoulos – de Girard, ATER à l'Université de Strasbourg, psychologue clinicienne, anthropologue, art-thérapeute

Le sujet dans le processus créatif : mise en récit, traduction intersémiotique et élaboration d'expériences traumatiques liées à l'exil dans un atelier d'art.

A partir d'un atelier d'argile auprès des personnes migrantes dans un centre d'hébergement d'urgence, nous allons explorer le travail thérapeutique effectuée grâce à une narrativité plastique et iconographique initiée par la création artistique. La place de la narrativité non verbale, engageant le geste créateur et l'image de l'objet émergeant mais aussi le rôle de l'acteur en train de créer seront au centre de cette réflexion qui s'intéresse aux modalités de mise en récit de son histoire par le détour du recours à l'art. Comment le processus de création institue le sujet dans son rôle d'artiste et d'apprenti, donne un sens à ses gestes en les reliant à une mise en récit aux ramifications individuelles et groupales, inscrit le travail en train de se réaliser dans une traduction intersémiotique entre corps en action, perception tactile et visuelle en cours de création et réception de l'œuvre accomplie et quelles en sont les incidences transformatrices ?

La consigne de la création d'un village où il ferait bon vivre a permis de révéler en négatif toute une fantasmagorie en relation avec les expériences traumatiques d'un groupe de personnes migrantes originaires d'Asie Centrale et d'Afrique, les tentatives d'élaboration et de mise en sens des traumatismes subis et les projections possibles dans l'avenir à travers la quête d'une reconstruction de son histoire et de sa manière d'être au monde.

La rencontre de l'expression artistique et de la souffrance existentielle au sein d'un groupe de personnes traumatisées, permet de transformer une conception de la narrativité largement répandue en questionnant son assujettissement épistémologique à un ancrage verbal, et d'appréhender les effets thérapeutiques de la création dans ses versants individuel et groupal. C'est aussi l'exemple d'une pratique qui vient modifier la hiérarchisation traditionnelle entre acte et verbe, le premier étant traditionnellement considéré comme relié à l'impulsivité et le second aux capacités de symbolisation. Symboliser grâce au geste, se raconter sans passer par les mots, se vivre différemment grâce à la création sont des manières d'expérimenter des modalités d'existence en parallèle et en décalage avec les normes dominantes, marquées par la suprématie du verbe.

Vanessa de Matteis, Docteur de psychologie, psychopathologie, psychanalyse. Qualifiée MCU. Psychologue clinicienne – Psychanalyste. Institut Mutualiste Montsouris, Département de Psychiatrie de l'adolescent, France.

Rythme et image des corps contemporains : être en lien sans corps ?

Matière langagière, matière esthétique, matière psychique et matière corporelle sont en interrelation, notamment au travers du rythme. L'accélération du rythme social et la disparition de la matière, mettent le corps contemporain au centre d'un paradoxe. Puisqu'en effet, notre société contemporaine est porteuse d'un paradoxe spatio-temporel en lien avec la société capitaliste : celle d'une accélération temporelle, confronté à une disparition du contact incarné. Le corps charnel cédant à mesure place à l'image du corps qui paradoxalement, elle, n'en finit pas de croître. Apparaît ainsi sur nos écrans l'image d'un corps reflet hypersexualisé mais sans chair, c'est-à-dire dépourvu de cet entrelacs de tendre et sensuel, vecteur du lien à soi-même, comme à l'autre. A l'origine d'une tension entre ce qui peut se montrer et ce qui peut s'éprouver à l'endroit du sensible justement. Nous nous interrogeons sur ce que la globalisation est venue changer dans la présence à soi-même et la possibilité d'être en lien avec l'autre ?

De sa forme la plus brute à la plus élaborée, l'image est devenue un signe langagier majeur de notre époque. Qu'il s'agisse du smartphone, de la tablette, de la télévision, de l'ordinateur... l'image est partout. Les images revêtent un double pouvoir performatif : formant et informant, notamment au travers de leur rythme. Elles produisent des formes qui sont les véhicules de ce qui circule au sein d'un *socius* à un temps donné, autant qu'elles *forment* celui qui s'y soumet.

Or, l'un des objets majeurs des images de notre temps est la représentation du corps. Nous proposons de mettre au travail les images de notre temps afin d'interroger les fantasmes inconscients qui circulent entre le corps social et le corps du sujet ; notamment à l'endroit de l'affect. En effet, en même temps qu'un bombardement sensoriel le corps semble subir une vitrification de ses affects derrière l'écran. Surgit alors un corps en quête de jouissance, sans borne et sans renoncement, un corps augmenté paraît-il : mais augmenté de quoi ? Nous interrogerons ainsi le statut de cette dite « augmentation » au regard des atteintes du corps confronté à la mort et au sexuel.

Nous aurons recours à l'analyse cinématographique et iconographique publicitaire afin d'illustrer notre propos, et de montrer comment l'art vient mettre en crise ces fantasmes de toute puissance contemporaine.

Daphné Le Sergent, MCF à Paris 8, France.

Voyages dans nos Indes intérieures.

Née en Corée et adoptée en France, je développe une production artistique où la question d'une schize, d'une césure intérieure, vient nourrir des recherches formelles.

Pour les présentes journées d'étude, je souhaiterais présenter un travail vidéo récemment achevé et intitulé « Voyages dans nos Indes intérieures ». Ce travail est l'aboutissement de deux résidences effectuées au CARMA, en Guyane, entre 2017 et 2018. Il est une tentative pour comprendre le dessin que les femmes potières kali'na apposent sur leurs céramiques.

L'approche poïétique - prise en compte du faire artistique et observation de leurs gestes - m'a amené à considérer ces lignes non pas comme issues d'un tracé mais plutôt comme résultant d'une succession d'empreintes. Aussi la ligne n'est-elle pas la conséquence du travail d'une main soutenue par un mouvement régulier et laissant filer l'outil-pinceau sur le support mais du chevauchement minutieux des différents segments que cet outil laisse par contact avec le support. La ligne kali'na semble se présenter comme la répétition maîtrisée d'un geste, un effet rythmique apparaissant proche des pas de leurs danses.

Aussi me semblait-il intéressant de penser la ligne kali'na dans une différence avec la ligne perspectiviste occidentale qui, elle, fonctionne par système projectif et modélisant. La découverte des Amériques, avec l'essor des instruments de vision - astrolabe et perspective -, est le cadre dans lequel se déroule la vidéo. Néanmoins ce travail cherche à s'inscrire dans la résonance actuelle de la globalisation où chacun « navigue » avec aisance dans une conception occidentale de l'image - appareils de prise de vue photographique et cinématographique contemporain ayant prolongé l'appareillage perspectiviste.

La vidéo se construit sur un rapprochement métaphorique entre l'exploration des Amériques par les européens et une plongée dans les différentes couches présumées du moi. Plus on progresse dans le travail, plus on « s'enfonce » soit vers la forêt amazonienne et vers les amérindiens, soit vers un mode de sensations internes et de proprioception. La ligne occidentale de la cartographie et de la perspective laisse peu à peu place à la ligne kali'na; le regard fovéal permettant l'identification des objets dans le mot et le concept s'efface devant le regard périphérique et l'appréhension d'un espace englobant.

Et si chacun de nous vivait une « friction » interne entre deux conceptions sensibles du voir, à la fois emprise et empreinte, force de saisie et de dénomination tout autant que réceptacle des mouvements du monde?

Zaida Portela, Artiste - chercheuse, doctorante Cinéma - Psychopathologie et Psychanalyse de Paris7/Unil, France.

Le cinéma dans l'accompagnement psychique et la recherche scientifique dans l'univers de la santé mentale.

Le cinéma est utilisé dans le monde scientifique et médical depuis son invention. Beaucoup de patients en institution de santé psychique ont été filmés et ce depuis 1900. Ces films de chercheurs assez peu étudiés, relèvent du travail de scientifiques ayant utilisé la caméra comme outil d'investigation. L'audiovisuel est utilisé dans le cadre de la santé psychique à des fins de

formation¹, comme une autre forme de prise de notes, mais aussi comme un outil thérapeutique². La caméra est arrivée dans l'institution des savants de la psyché, mais la littérature à ce sujet est très rare, ce qui laisse émerger un manque de dialogue entre l'usage de cette expression entre autres à vocation artistique et la recherche. Comment un travail en commun peut-il alors se mettre en place ? En quoi une transversalité aboutie peut-elle apporter davantage une aide aux chercheurs en santé psychique et en même temps apporter quelque chose à l'art cinématographique ? La psychanalyse et l'image audiovisuelle sont des disciplines qui ont ouvert de nouveaux champs d'exploration sur l'humain à la fin du XIXe siècle et qui permettent aujourd'hui de voir cet humain sous un autre angle. Ces deux disciplines pourraient, toutes les deux en transversal, continuer à trouver des questions et des esquisses de réponses sur l'humain. Il se pourrait qu'une collaboration entre les cinéastes et les intervenants de santé psychique, puisse être hautement bénéfique pour l'évolution des outils d'accompagnement des patients et pour le discours de l'art cinématographique, qui serait à son tour accueilli autrement par l'univers de la santé mentale.

Session cinq :

Ontologies et narrativité

Alexandre Flynn, Assistant Professor - Department of Anthropology, Durham University, Royaume Uni.

Art ≠ anthropology in process: 'Concrete Mirror' taking form

This paper focuses on the Concrete Mirror platform, an art work with discursive and visual connotations situated between the processual elements of anthropology and contemporary art research and realised within the ambit of the Inventforms project in 2017. Based between the Cité Internationale des Arts and the IIAC-EHESS, Noara Quintana, visual artist, and Alex Ungprateeb Flynn, anthropologist and curator, worked together with the Brazilian community of Paris on the emergence of a political imaginary at the frontier, exploring how a speculative analysis of issues such as immigration and othering might take place and subsequently, take form.

To think through these frictions generated by globalization from an interdisciplinary standpoint, the project brought together practitioners from different fields through a series of conversations, workshops and an exhibition. In this manner, the work built on the experimentation and relational artistic practice of Brazilian art of the 60s to think through the unique intersection of being that characterizes Brazil today: from the radical alterities of indigenous ontology to the counter narratives of the Global South, from political crisis and colonial legacy, to the mythical idea of "Brazil: country of the future".

Contextualized by these internal flows that also project to the external, Concrete Mirror attempted to open possibilities of conversation regarding silenced histories, indigeneity, the role of the museum, decoloniality, and the relationship between aesthetics and politics. This paper

¹ Par exemple, dans le Centre Alfred Binet, dans le 13e arr. de Paris, des consultations psychanalytiques sont filmées et diffusées en direct à des étudiants et stagiaires. Ainsi la vidéo est projetée dans l'amphi pour pouvoir être observée et étudiée. Le patient donne l'autorisation pour cette « émission » en direct.

² Par exemple Frédéric Villetorte, psychologue et professeur de l'Université Lyon 2, utilise la création d'une « auto-bande-annonce » avec des jeunes patients, qui rapportent les photos et vidéos de familles pour raconter leur histoire. Il s'agit d'enfants et d'adolescents avec déficience intellectuelle.

reflects on the research process that the project put forward to consider the heuristic equivalence between artist and anthropologist, the possible role of the curator in such a process and finally, the project's possibilities in exploring new pathways to knowledge.

Leïla Baracchini, Docteur en anthropologie sociale et en arts, Institut d'Ethnologie, Université de Neuchâtel, Suisse.

Images et écriture ethnographique en contexte postcolonial : vers un autre mode de représentation

Comment développer une écriture ethnographique sur l'expression d'autrui dans un contexte postcolonial ? Sous quelles conditions et avec quels enjeux ? En partant de ces questionnements, cette contribution propose une réflexion sur les tensions qui accompagnent toute tentative d'écriture sur des images produites par autrui dans un contexte marqué par des rapports asymétriques au moyen d'expression. Puis, sur la base d'un terrain de recherche ethnographique mené au Botswana au près d'artistes san contemporains, je discute des cheminements méthodologiques et scripturaux qui ont amené à l'élaboration d'autres modes de restitution ethnographique en collaboration avec l'une des artistes, Coex'ae Bob.

En effet, l'apparition, puis la reconnaissance sur la scène artistique internationale, d'un art san contemporain au début des années 1990 a très tôt été célébrée comme une nouvelle voix pour des populations longtemps marginalisées. Pourtant, si l'intégration de ces peintures et gravures en tant qu'art a contribué à instaurer de nouveaux espaces de dialogue, au sein desquels les artistes ont la possibilité de venir se définir en des termes significatifs pour eux, il ressort également que le succès de ces objets s'accompagne souvent pour les artistes par le fait d'être coupés de toute discoursivité.

A partir des observations menées quant aux processus ambivalents de visibilisation et invisibilisation des discours des artistes san contemporains, il s'agira de présenter les solutions développées pour aller au-delà du constat des asymétries existantes et des politiques de représentation à l'œuvre lors du passage de l'image au discours sur l'image. Cette présentation discutera au travers du travail collaboratif mené durant quatre années avec l'artiste Coex'ae Bob de la nécessité de sortir d'un discours direct sur l'objet, pour élaborer d'autres modes de représentation plus à même de donner à voir des formes de connaissances et des expressions qui ne sont pas nécessairement ou totalement perceptibles.

Francesca Cozzolino, Anthropologue, EnsadLab/Lesc, et Kristina Solomoukha, Artiste, enseignante EnsAD, France.

Un mundo donde quepan muchos mundos : images et récits du Chiapas Ou comment composer des agencements visuels raisonnés.

Un continent comme arrière-cour,
un pays comme cimetière,
une pensée unique comme programme de gouvernement,
et une petite, très petite, minuscule, rébellion.
SCI Galeno, SCI Moisés

Lors de cette communication nous présenterons une analyse sur la production iconographique zapatiste et les univers visuels qui sont convoqués, à partir de données empiriques issues d'une enquête en cours au Chiapas. Nous nous interrogerons sur la manière dont ces productions visuelles reflètent des cultures politiques transnationales et transhistoriques et sur la manière dont les zapatistes réactualisent différentes traditions iconographiques. Un corpus de données multimédia (films, documents d'archives, photographies, reproductions d'œuvres, entretiens) constituent des « images » qui naissent de la combinaison d'histoires multiples, d'acteurs issus de mondes extérieurs à celui de l'art, d'imaginaires multiformes et de différents univers sociaux dans lesquels on reconnaît la culture nord-américaine, l'iconographie révolutionnaire, l'héritage Maya, ou encore le réalisme socialiste. Cette analyse prend la forme d'une cartographie raisonnée de ces croisements visuels et culturels qui façonnent le projet politique zapatiste et la manière dont celui-ci construit une vision du monde à la fois singulière et internationale. Comment construire des agencements visuels pouvant nous parler de ces dynamiques de circulations ? Par l'agencement des images, nous souhaitons révéler des correspondances visuelles entre des images et des cultures politiques et montrer ainsi ces circulations d'idées, de personnes et de références visuelles qui, de l'Europe au Mexique, se font écho. Cette enquête visuelle nous permet ainsi de tracer ces entrelacements qui réunissent des intellectuels européens aux « campesinos » des montagnes du sud-est mexicain et relie l'idée de décroissance à celle de bien commun, de montrer comment l'iconographie politique zapatiste est façonnée par les enjeux de la globalisation, tout en étant ancrée dans une culture très locale. A un niveau plus large, ce cas nous porte à penser la manière dont une culture produit des images, comment des pratiques artistiques permettent à des individus de se politiser et de s'engager dans des luttes pour l'émancipation sociale et politique.

Sarawut Chutiwongpeti, artiste, Thaïlande.

One to Another

My artwork focuses on personal and larger issues of cultural transformation related to global mobility and the precarious situation of the neo-nomadic artist. Living in Littau, yet often shopping in Emmen for the ingredients to prepare traditional Thai meals, in my installation I will incorporate packaging, mainly from food products, that I have personally consumed over the past eighteen months since coming from Thailand to live in Lucerne. Featuring logos, brand names, and sources of origin, the artwork represents and symbolizes how things—and people—come together from around the world to be recombined at one new location. The context and significance of the artwork is, first of all, highly personal, a means for me to make connections between my native country and background and my present situation. The subject of the artwork, however, also touches upon more general issues related to contemporary global mobility, everyday aesthetics and routines, and is thereby significant in terms of cultural transformation and the challenges of living and surviving for neo-nomadic artists.

My theoretical investigation will focus on: a) description and reflection on the background and development of my artistic position as a neo-nomadic artist; b) exploration of the relation between my artistic research and resulting installation to a few key concepts from texts concerning cultural transformation, global mobility, and the aesthetics of everyday life; and, c) critical interpretation of public spheres in relation to these concepts to develop my own artistic position.

Keywords: cultural transformation, intercultural turn, global mobility, neo- nomadic artist, aesthetics of everyday life, “living aesthetics”, public spheres Process Documentation <https://vimeo.com/207596635> 4 Min, 01 Sec. Password: CH_WLD_2016 Video Art <https://vimeo.com/152826708> The video installation series of Untitled (Wishes, Lies and Dreams>> The Dream of a Greater Countries...), 4 Mins, 28 Sec. Sound Password: CH_WLD_2016 <https://vimeo.com/155475489> The video installation series of Untitled (Wishes, Lies and Dreams >> The Dream of a Greater Countries...), 4 Mins, 34 Sec. Sound Password: CH_WLD_2016

Kristell Blache Comte, Chercheur en anthropologie, Membre associé IIAC/Lahic – EHESS, Chargée de mission mode - Université Paris Dauphine, France.

L'image de mode en tension - Fashion picture in tension

Cette intervention propose de questionner l'image de mode dans ses spécificités actuelles, au travers des tensions qu'elle cristallise notamment. Les images de mode ne sont plus l'autorité d'un média dédié (le magazine) mais celle de tout un chacun qui avec les réseaux sociaux, Instagram en tête, est aujourd'hui en mesure de produire des images dites de mode, à savoir se représentant dans une situation de pose dans un objectif de monstration, d'un style, d'un look, d'un vêtement ou encore d'une marque. Ces éléments portés par les corps vont lors de leur mise en image, cristalliser un nombre important de tensions et vont faire apparaître des zones de conflit entre individus, groupes, communautés, sociétés, cultures. Saisir ces zones de troubles va alors permettre de questionner ce qui fait aujourd'hui lien entre les individus, socialement comme culturellement, mais également de repérer des zones de blocage, de friction semblant parfois indépassables. Ces images de mode sur Internet sont produites individuellement et ont ainsi la particularité d'être partagées et diffusées à grande échelle. Une telle image se voit ainsi s'enrichir tout au long de sa « vie » sur les réseaux et sur les supports Internet. L'image est partagée, likée, commentée, dupliquée, archivée etc., elle va, elle vient, revient, elle circule dans des flux et reflux qui vont déterminer ses effets en termes de construction ou déconstruction du lien social, de son actualisation en tout cas. C'est notamment toutes ces possibilités d'actions, d'enrichissement, d'altération de l'image d'origine qui créent les zones de frictions mentionnées. Elles sont alors bien souvent imprévisibles et non anticipées par son auteur.

Les zones de blocages et de frictions s'illustrent dans ce contexte d'image de mode à différents niveaux. L'emprunt culturel est une « ligne d'accusation » souvent mise en cause et sujet à polémique. Les mises en causes personnelles relatives à l'apparence, le genre, la sexualité, la religion, etc. mais aussi simplement aux choix vestimentaires, choix de marques montrées, choix de poses du corps etc. sont autant d'éléments visuels sur lesquels les zones de frictions s'établissent aujourd'hui entre des individus, des groupes, des communautés. Avoir une lecture de celles-ci permet alors de saisir ce qui sous tend aujourd'hui le lien social et/ou celui culturel. Saisir cela doit alors se faire tant au travers d'une compréhension des mécanismes psychologiques et mentaux qu'Internet et que l'usage de ses supports important chez l'Homme, que dans l'évolution des pratiques interactives, d'échange et de communication aujourd'hui. Elle doit aussi se faire au sein d'une redéfinition du rôle, de la signification, de la valeur et du pouvoir de l'image et ainsi dans la conscience de son omniprésence, de sa capacité d'influence à grande échelle, de sa valeur économique grandissante. Dans le cas précis de l'image de mode, la valeur ne se situe ainsi plus dans le vêtement ou dans la marque montrés, mais dans sa caractéristique

d'image partagée elle-même. Sa valeur sera alors déterminée par les eaux qu'elle empruntera pour circuler sur Internet et se de quoi elle se gorgera...